

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta [Latina])

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

III^e Année Num. 772-652

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Vendredi 24 Novembre 1893

ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 (ou \$ 1.30) or \$ 1.30
Trois... \$ 3.00... \$ 3.70... \$ 4.25
Six... \$ 6.00... \$ 7.25... \$ 8.25
Un an... \$ 10.00... \$ 12.00... \$ 14.25
Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10

Les abonnements partent des 1^{er} 15 de chaque mois

Liste populaire

Les Comités électoraux indépendants ont fait connaître hier la liste des candidats qu'ils présenteront, dans le scrutin de dimanche, pour les sièges de représentants que la loi accorde au département de Montevideo.

Cette liste est composée de citoyens connus dont le nom et les antécédents sont une garantie d'honneur et d'intelligence.

Le choix des Comités Populaires prouve qu'on s'est préoccupé avant tout d'assurer au pays une représentation qui défie toute comparaison et toute critique.

Les citoyens d'élite qui forment la liste populaire appartiennent aux divers partis entre lesquels se partage l'opinion publique, mais il n'en est pas un seul peut-être qui ne soit digne de la confiance de tous les partis et qui n'ait su mériter l'estime de tous ses concitoyens.

Les listes populaires mises à la disposition des votants du dimanche seront ainsi conçues:

«Jo vote, pour le département de Montevideo, avec pouvoirs suffisants pour réviser la Constitution, en faveur des citoyens dont les noms suivent:

TITULAIRES

Don Fernando Torres
■ Tomás Gomenoro
Dr. ■ Carlos de Castro
■ Angel Floro Costa
■ Pedro Carvo
Dr. ■ Alfredo Vazquez Aceredo
■ Jacobo Varela
Dr. ■ Juan Carlos Blanco
Grat. ■ Eduardo Vazquez
Dr. ■ Luis Melian Lafinur
■ Aureliano Rodriguez Larreta
■ José Roman Mendoza.

SUPPLÉANTS

Don José Saavedra
■ Luis Carvo
Dr. ■ Pedro Regules
■ Federico Paullier
Dr. ■ Pedro Figari
■ Pedro Vizca
■ Perfecto Giribaldi
■ Daniel Muñoz
Dr. ■ José María Carafi
■ Juan J. Hissio
Dr. ■ Joaquín de Salterain
■ Federico Acosta y Lara

Le choix des Comités Populaires mérite d'être ratifié par le libre suffrage des citoyens. Il le sera, sans aucun doute, si les élections ne sont pas faussées par la fraude ou empêchées par les multiples combinaisons de l'astuce et de la violence.

Impuissants à présenter une liste rivale, digne d'être prise en considération, les enrégimentés de l'Influence Directrice ont dû échanger jusqu'à la dernière heure les noms de leurs candidats, et ils en seront réduits à patronner encore les tristes législateurs qui ont été pendant la dernière période les serviteurs aveugles de la plus prétentieuse et de la plus stérile des politiques.

Entre ces hommes qui n'ont su que se traîner à la remorque d'un gouvernement qui s'en allait lui-même à la dérive, jouet des flots et des événements qu'il ne sut pas dominer un seul jour, — et les candidats de la liste populaire, citoyens d'une probité éprouvée, d'un talent qui honore leur pays et d'une sagacité patriotique qui leur a permis d'espérer les mesures capables de ranimer les énergies assoupies, les ardeurs éteintes, et même les espérances mortes, le peuple, le vrai peuple, le peuple qui travaille et qui souffre, le peuple qui paie l'impôt au lieu de se l'octroyer, le peuple qui aime l'impôt au lieu de se l'octroyer, le peuple qui est tout entier à la prétention d'obliger à n'être rien, le peuple ne saurait hésiter.

Il votera résolument et comme un seul homme pour les candidats de la liste populaire et renverra à leurs petites affaires ceux qui négligèrent constamment sinon systématiquement les siennes pendant les années écoulées.

L'élection de dimanche à Montevideo sera ainsi le juste châtiment de l'indolence, de l'incapacité et de l'égoïsme des représentants à qui l'on a pu reprocher avec justice que la plupart d'entre eux ne se souvenaient de leur mandat qu'une fois par mois, le jour où ils passaient à la caisse pour toucher leurs gages.

Adhésion désintéressée

Une adresse d'adhésion à monsieur le lieutenant, général Tajes, souscrit par un assez grand nombre de nos compatriotes, lui a été remise hier.

On y voit figurer les noms connus et justement estimés des présidents de la plupart de nos sociétés françaises et de plusieurs commerçants de notoire importance.

Il est juste de remarquer que les présidents de sociétés n'ont pas signé en cette qualité. Les statuts et règlements des sociétés ne l'auraient point permis.

Il n'est pas indifférent toutefois de constater que ces messieurs doivent connaître les senti-

ments particuliers des sociétés qui les ont élus et que, quand ils se montrent satisfaits de l'acceptation de la candidature par le général Tajes, c'est qu'ils sont convaincus que leurs amis pensent, comme eux, que cette candidature, dans les conditions actuelles du pays, est préférable à toute autre.

Monsieur le lieutenant général Maximo Tajes, qui se souvient qu'il est grand cordon de la Légion d'Honneur, s'est montré particulièrement touché de cet hommage de nos compatriotes, et d'une adhésion qui a d'autant plus de prix à ses yeux que personne ne pourra mettre en doute la parfaite désintéressement des personnes qui l'ont signé.

«Lien ne peut être plus agréable pour moi et ne mérite davantage ma gratitude, aurait dit en substance le général, que ces manifestations spontanées, rien ne saurait non plus m'encourager davantage, à persévérer dans les idées de gouvernement fondées sur l'opinion publique qui furent toujours les miennes, et que mes amis et moi aspirons à faire triompher dans la pratique.

«Quelle que soit l'issue de la lutte électorale engagée, je suis convaincu que cette lutte aura été salutaire et qu'elle sera féconde en bons résultats. Les gouvernants ont besoin de savoir qu'il existe véritablement une opinion publique avec laquelle il faut compter et sans les concours de laquelle on ne peut aboutir à rien de grand, de durable et d'utile pour le pays.

Nous sommes heureux, quant à nous, de féliciter ceux de nos compatriotes qui ont eu l'idée de cette manifestation, et nous applaudissons chaleureusement les déclarations qu'elle a fournies au général Tajes l'occasion de renouveler.

Nous ne blâmons pas,

NOUS REGRETTONS

Le vaillant petit journal nationaliste *El Nacional*, qu' dirige et rédige avec un talent vraiment remarquable M. Mauro V. Rodriguez, s'est ému des observations que, concurrentement avec *El Siglo*, nous avons présentées au sujet de l'abstention recommandée par divers comités nationalistes.

El Nacional rappelle avec raison que, bien loin de conseiller à priori l'abstention, il la combattit d'abord, non sans succès puisque la parti dont il est à son droit organe résolut en masse de réclamer son inscription sur les Registres Civiques.

Nous sommes d'autant plus obligés à rendre hommage à cette attitude de *El Nacional* que notre distingué confrère nous fit à ce propos, comme il l'a fait en plusieurs circonstances, l'honneur assurément excessif, d'appuyer sa propagande sur un article de *l'Union Française* qu'il voulut bien traduire et reproduire intégralement.

Oui, il est vrai que *El Nacional* sut recommander opportunément et utilement à ses collaborateurs d'entrer dans la lice électorale pour y marquer leur place par de généreux efforts sinon par des victoires.

Nous nous trompons fort si aujourd'hui encore notre patriotique confrère ne reste pas persuadé comme nous qu'il vaut mieux pour un parti affronter tous les hasards de la bataille que se retirer sous sa tente pour en contempler platoniquement les péripéties.

Quant à l'abstention elle-même, si nous ne l'approuvons pas, nous ne la blâmons pas non plus. Trop de raisons, hélas! l'expliquent.

Nous nous bornons sincèrement à la regretter. N'est-il pas regrettable, en effet, que les citoyens honnêtes et intelligents abandonnent aux impures manipulations des seuls chimistes officiels le laboratoire électoral?

Le parti nationaliste, qui compte dans ses phalanges tant de vétérans aguerris et de jeunes recrues bien préparées pour les luttes civiles que à mieux à faire que de se condamner à une abstention qui ne profite qu'aux exploités de tous les partis.

Les conditions dans lesquelles il est appelé à revendiquer ses droits sont difficiles sans doute; la lutte peut coûter cher...

Mais nul d'entre eux n'ignore que selon le mot du poète, sa victoire sans péril, on triomphe sans gloire.

La Dette Publique de la Russie

Le total de la dette publique de la Russie s'élevait:

	En roubles métalliques	En roubles crédit
1 ^{er} janvier 1893:	1.508.780.103	2.517.162.239
1 ^{er} janvier 1892:	1.131.953.958	2.158.508.752

Augmentation en 1892: 376.826.145 60.653.187

D'une année à l'autre la dette en roubles métalliques a augmenté, déduction faite de l'amortissement, de 76.826.145 roubles. Cette augmentation provient de ce qu'en 1892 on a incorporé dans la dette publique les obligations 5 % des chemins de fer du Transcaucas, Pott-Tiflis, de Riazsk-Morhansk et Tambol-Kozloff, et les obligations 3 % 1892 des chemins de Transcaucas, de Morhansk-Syzyran et Riazsk-Morhansk rachetés par l'Etat.

La dette en roubles crédit s'est accrue de 60.653.187 roubles, déduction faite des amortissements effectués par suite, d'une part, de l'émission de l'emprunt consolidé des chemins de fer 2^e émission 1 1/2 % et, d'autre part, de l'inscription au grand livre des obligations 4 % des lignes de Tambol-Saratof et Riazsk-Morhansk, rachetées par le gouvernement.

Les crédits ouverts au budget de 1893 pour le service de la dette publique sont de 68.165.252 roubles métalliques et 117.189.311 roubles crédit. Enfin la dette sans intérêt, c'est-à-dire le découvert du Trésor pour les billets de crédit, était, à la date du 1^{er} janvier 1893, de 568.527.260 roubles.

LE ROLE FUTUR

DE LA CAVALERIE

Voici l'opinion exprimée par une haute personnalité militaire, sur le rôle que sera appelée à jouer la cavalerie dans la guerre future:

La cavalerie aura beaucoup plus souvent à combattre qu'à éclairer. N'oubliez pas que nous sommes victimes d'une illusion d'optique quand nous parlons des reconnaissances faites, au début de la guerre franco-allemande, par la cavalerie prussienne. Sans doute, quelques officiers et une vingtaine de dragons réussirent à pénétrer, le 25 juillet 1870, jusqu'à Wörth, mais ils furent sabrés par les cavaliers du général de Bernis, et un officier wurtembergeois, le comte Zeppelin, échappa seul aux coups de pointe de nos chasseurs.

Mais, à part une ou deux chevauchées de ce genre, plus chevaleresques que réellement utiles, la cavalerie n'a point de tout couvert la mobilisation et la concentration des armées de l'Allemagne. Il n'en a pas été de même plus tard; la cavalerie allemande a appris, sur le terrain même, sous le feu de nos troupes, à étendre en avant de l'armée ce rideau qui devrait être impenétrable et masquer tous les mouvements stratégiques.

Ce sera le rôle de notre cavalerie, mais seulement au moment d'une marche en avant. Or, on ne marche en avant qu'après avoir gagné la première bataille. Il faut donc que la cavalerie soit exercée à tous les combats, et c'est ce que nous avons tâché de faire depuis quinze ans, aussi bien à Bleré aujourd'hui qu'au camp de Châlons jadis.

1890-1893

C'était, il m'en souvient bien, au commencement d'août 1890, Guillaume rendait visite à l'empereur Alexandre.

À cette époque, l'empereur d'Allemagne rêvait d'englober la Russie dans ses projets d'alliance de toutes les nations européennes contre notre pauvre France, et il s'en allait ainsi trottant auprès du tsar ce qu'il avait obtenu de l'Autriche et de l'Italie.

Nous étions bien émus, nous autres, à l'annonce de cette visite, ne sachant rien au fond des véritables dispositions du tsar, n'ayant que des espérances fondées sur la sympathie mutuelle de nos deux peuples, mais redoutant ce contact des deux puissances souveraines d'où pouvait sortir quelque chose qui précipiterait dans le néant tout notre échafaudage d'ambitions patriotiques.

Et nous nous jetions fébrilement sur tous les échos qui nous arrivaient de là-bas, cherchant à découvrir des symptômes rassurants pour nous dans les incidents de l'entrevue.

Aux moindres choses nous donnions une signification triomphante pour nos espérances. Il arriva qu'un moment précis marqué par la mise en présence des deux empereurs, Guillaume II se trouva seul au rendez-vous officiel, l'arrivée du tsar ayant subi quelques minutes de retard par suite d'une circonstance imprévue.

C'était de bon augure!

Puis ce fut autre chose de bien plus significatif: Le lieu de l'entrevue était naturellement pavé des drapeaux nationaux. On sait que le drapeau russe porte les mêmes couleurs que le drapeau français, la disposition seule des couleurs était différente. Or, un drapeau russe se trouvait enroulé sur la lampe de telle façon qu'il figurait un drapeau français.

L'empereur d'Allemagne s'en aperçut et, très narquoisement, dit-on, s'écria:

«Tiens, voilà un drapeau français!»

Ce à quoi le grand-duc Vladimir Alexandrovitch, frère du tsar, répondit, sous forme d'exclamation:

«Ne prenez pas garde, sire, ce sont des couleurs russes, et c'est la même chose que les couleurs françaises!»

Et nous eûmes raison de raccorder nos espérances à ces tout petits incidents, car l'entrevue des souverains d'Allemagne et de Russie n'eut aucune suite politique, et l'empereur d'Allemagne rentra dans ses États avec le dégoût d'une marionnette avancée faite sans aucun résultat.

Aujourd'hui, les Allemands suivent fiévreusement, comme nous suivions en 1890, la visite de la Russie à la France. Comme ils doivent chercher à raccorder leurs espérances à la survenance de quelques incidents fortuits pouvant leur permettre de ne pas donner aux choses la portée qu'ils nous voient leur attribuer.

Leur attention est en vain attirée; aucune fausse note ne résonne dans l'enthousiasme des deux peuples que la sainte volonté du tsar a mis en contact; aucun incident ne survient, susceptible d'atténuer la signification de la visite de la Russie à la France; c'est un concert d'admirable union de deux puissants peuples, qu'aucun sous-entendu ni malentendu ne vient troubler.

1893 est l'abolition contre-partie de 1890. La tentative de rapprochement de l'Allemagne et de la Russie, dont Guillaume II avait fait tous les frais, n'a laissé d'autres souvenirs qu'un froid échange de politesses internationales; la visite que la Russie vient faire à la France aboutit à une délatante manifestation de mutuelles sympathies donnant d'indiscutables garanties de l'union étroite de nos nationalités.

A. ELBERT.

L'ITALIE ET LA GUERRE

Le correspondant du *New-York Herald* à Berlin a eu une conversation avec un haut fonctionnaire allemand, actuellement en retraite, qu'il déclarait ne pouvoir nommer et qui lui a parlé dans les termes suivants de la situation actuelle en Italie:

«J'ai lu les articles ultra belliqueux publiés par *l'Italia Militare*, qui est l'organe du ministère de la guerre, le général Pelloux. On y conseille franchement la guerre; on y déclare que le moment du *conto generale* est venu et qu'il faut marcher. On y cite aussi les paroles prononcées à la Chambre par le général Pelloux: *Do la mia parola d'onore che l'esercito è pronto*. Mais le fin mot de tout cela, c'est qu'avant deux ans on devra désarmer par manque d'argent.

Le chancelier de Caprivi a bien fait de jeter de l'eau froide sur le feu. J'apprends qu'un officier italien de haut rang a passé l'inspection des magasins et dépôts de la guerre et les a trouvés en partie vides. Plusieurs régiments d'artillerie ont été trouvés incapables de prendre part aux récentes manœuvres, faute de chevaux. L'armée a des fusils de deux calibres différents et très peu de soldats sont munis actuellement du modèle de 1891, il faudrait trois ans pour faire les changements nécessaires. Même le moral du soldat laisse à désirer, car on diminue la ration, pour motifs d'économie.

Tous ces faits sont connus et le colonel Ensembré, à Rome, sait fort bien que l'armée italienne d'aujourd'hui n'est pas en état de se mettre en campagne. Néanmoins, il y a, à Rome, un parti qui considère que la guerre est un moyen extrême, mais sûr, de sauver le pays du chaos et d'arrêter la décadence politique et financière qu'il met au seuil de la ruine.

Le retrait des monnaies

ITALIENNES

On nous mande de Paris: La formule de l'échange et de la livraison des monnaies italiennes se rapprochera, probablement de celle de 1878. À cette époque, la Banque de France fut chargée, pour le compte du trésor français, de centraliser les pièces italiennes retirées de la circulation des autres États de l'union et de les restituer au gouvernement italien. Elle reçut, en compensation, une somme de 250,000 francs payée à forfait par l'Italie pour les frais de l'opération et les intérêts des avances faites, sous forme de livraisons successives, à cet Etat.

La somme des monnaies divisionnaires ainsi livrées s'éleva à 78.877,000 francs. Celle qui lui fut livrée, si comme tout le fait prévoir la conférence actuelle aboutira, sera probablement supérieure. En effet, d'après les derniers résultats connus au ministère des finances, fournis par le recensement ordonné par M. Peytral, et dont nous avons donné à deux reprises des résultats partiels, les monnaies italiennes formeraient presque 30 % de la circulation française, 10 % de la circulation suisse, 17 % de la circulation belge, ce qui, en chiffres absolus, équivaudrait au moins: pour la France à 71,000,000 fr.; pour la Suisse, à 22,000,000 fr.; pour la Belgique, à 7,000,000, total 100,000,000 de francs.

En ce qui concerne la France, le retrait des monnaies divisionnaires italiennes ne peut apporter aucun trouble dans nos échanges intérieurs parce que l'encaisse argent de la Banque de France (1,275 millions de francs de monnaies divisionnaires françaises qui ne restent à la France 12 millions de francs à frapper en monnaies divisionnaires sur le contingent qui lui a été alloué par la convention de 1878.

Fantaisies douanières

—22—

La scène se passe en Italie; elle est narrée par un correspondant à Rome d'un journal de Paris.

Nous laissons la parole au narrateur: «Un de mes amis est avisé, l'autre jour, qu'il vient d'arriver, à son adresse un grand panier, de Lyon.

«Il va pour en prendre livraison. Mais l'employé, d'un air embarrassé:

«C'est que... je ne sais pas si vous consentirez à acquiescer les droits...

«Si, j'y suis d'autant plus décidé qu'il s'agit d'un cadeau, d'un souvenir auquel je tiens beaucoup.

«Oui, mais la somme que j'ai à vous réclamer est... un peu forte.

«Vingt francs? Trente, peut-être?

«Allez toujours!

«Aurait-on l'audace de me demander une centaine de francs?

«Oh! si ce n'était que cela...

«Voyons: finissons-en! Le chiffre exact?

«Cinq cents francs.

«Pour un panier en cristal?

«Mais il y a deux petits couvercles en vermeil, et l'objet doit être taxé comme s'il était tout entier en or pur et, qui plus est, en or travaillé (*oro lavorato, signor*)».

Voilà, pourtant, ce que nous vaut l'intelligente guerre de tarifs!

TU N'ES PAS QU'UN MOT,

VERTU

Nous lisons dans la chronique mondaine d'un journal Anglais:

On est en train de dresser le bilan de la saison qui vient de finir. Avec son tourbillon incessant de fêtes, elle a fait la fortune de cinquante courtisanes ou courtisiers, et ruiné autant de leurs clients. Jamais on n'avait vu semblable émigration de luxe raffiné et de diversité quotidienne dans la toilette. Ça été un autre genre de bataille, la bataille des vanités, des rivalités de Salon, qui jonchaient la terre de fortunes écroulées, de fragiles honneurs mis en mille pièces, parfois même d'honneurs compromis.

A. ELBERT.

Laissez-moi citer un seul cas, dont le dénouement a, du reste, une rare saveur et qui pourrait fournir un joli sujet aux auteurs de contes cruelles. C'est le cas d'une femme du monde, qu'on peut désigner discrètement sous le titre et l'initiale imaginaires de lady W..., une jeune et jolie femme de vingt-huit ans, mariée à un magistrat très riche et tout aussi répandu. Avec d'excellentes principes qui la rendent rebelle, presque dure, aux importuns admirateurs de sa beauté, lady W. a, malgré tout, un faible irrésistible pour la toilette qui la fait belle, admirée des hommes et enviée des autres femmes.

Depuis longtemps déjà, la note en souffrance chez son courtier s'élevait à de telles altitudes qu'elle n'osait plus l'avouer à son mari et se résignait, pour calmer les impatiences du créancier, à entasser commandes sur commandes, comme on accumule dette sur dette chez l'usurier qui consent, pour de bonnes raisons, à recevoir constamment l'échéance. Mais avec cette dernière saison de fêtes, qui eût dû si exorbitantes exigences en fait de mise en scène, l'heure de la crise a sonné; le courtier de lady W. s'est montré impitoyable à l'endroit de sa facture. Pour un peu, il allait tout droit la porter au sévère mari. C'est alors que la belle lady W. a perdu la tête.

Elle avait remarqué, d'un œil hautain et méprisant d'abord, l'effet que produisaient depuis longtemps les grâces de sa personne sur le fauteur pour dames dont elle devenait la débitrice humiliée. Après un long combat contre l'idée de lui régler sa facture par des satisfactions... spéciales, elle succomba il y a six semaines, s'abandonna à son courtier, se donna elle-même... pour soldo de tout compte.

Mais la pointe cruelle de l'histoire était encore à venir. Lady W... a des principes, malgré tout. Ce qu'elle a sacrifié, aux nécessités de la toilette, elle ne l'immolerait pas au sentiment. Il y a quelques jours, on apprenait le suicide d'un élégant officier de cavalerie qui fréquentait assiduellement le salon de lady W. Et tout Londres eût appris le secret du drame: la vertu de lady W... avait désespéré le malheureux soldat. Il mourait d'un amour qui s'était brisé à une poutre de granit, à une morale de roc.

Et maintenant, chez presque tout le monde, une légende magnifique lisse une auréole d'entour du front de lady W... Son mari, des larmes d'extase aux yeux, la cite comme le modèle de la fidélité conjugale, de la beauté qu'on assiege et qui ne se rend pas. Les autres maris la doinent en exemple à leurs femmes. Les jeunes gens se décourrent et saluent très bas sur le passage de l'impeccable. Et un romancier prépare un roman où cette héroïne de la vertu s'immortalisera en des pages lyriques. Vous pouvez être sûr que le courtier lira, sans trop s'étonner, ce roman-là. Il connaît, à la fin de chaque saison, le vrai bilan de *Vanité Fair*.

LA PAUVRETÉ DE ROTHSCHILD

L'autre jour, attendant vainement de l'argent Qui me vient du Hanover, Je pleurai de pitié dans la rue, en songeant Combien Rothschild est pauvre.

J'étais sans sou ni maille, appuyé contre un fût, Ainsi que l'éclaircie; Mais ce que je plaignais amèrement, ce fut Rothschild et sa misère.

Oh! disais-je, le temps c'est de l'argent. Eh bien! Sans que l'heure me presse, Je puis chanter, selon le mode lesbien, Ne pas lire *La Presse*.

Me tenir au soleil chaud comme un œuf crotté Et layant aux cornelles, Me dire que Laya, Ponsard et Legourdé Ne sont pas des Corneilles;

Je puis faire des vers pour nos derniers neveux, Et, sans qu'il y paraisse, Baiser pendant trois jours de suite, si je veux, Le front de la Paresse.

Et Paris est à moi, Paris entier depuis Le café que tient Riche Jusqu'au théâtre où sont Alphonsine et Dupuis; C'est pourquoi je suis riche!

Mais lui, Rothschild, hélas! n'entendant aucun son, Ne faisant pas de centre, Il travaille toujours et ne voit rien que son Bureau de palissandre.

Lorsque par les chevaux de flamme A l'Orient Cent portes sont ouvertes Et que, plein de chansons, je m'éveille en riant, Il met ses manches vertes.

Tandis que pour chanter les Chlois je choisis Ma cithare ou mon flûte, Lui, forcé du travail, privé de tous lazis, Il met chiffre sur chiffre.

Il fait le compte, ô ciel! de ses deux milliards, Cette somme en dédicence, Et si le malheureux s'est trompé de deux liards Il faut qu'il recommence!

O Monselet! tandis que bravant l'Achéron, Chez Bignon tu t'empiffres, Le caissier de Rothschild dit: «Monsieur le baron! Il faut faire des chiffres.»

O Muse! que Rothschild est pauvre! Aux bois, l'été, Jamais le soleil jaune Ne l'a vu. C'est pourquoi je suis, toujours tenté De lui faire l'aumône.

L'OR DANS LE MONDE

D'après une très récente statistique présentée au Congrès américain par le directeur de la Monnaie des États-Unis, le stock de l'or actuellement accumulé dans le monde entier représente une valeur de 79.113.025.000 francs; le stock total de l'argent est estimé à 20.213.500.000 francs, et celui du papier non converti en espèces à 13.179.365.000 francs.

La France possède le stock le plus considérable d'or et d'argent, à savoir 4 milliards de pre-

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
JILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3123, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de idioma, profesorado, ingeniero, etc., etc. se hallan a cargo de profesores e internos y 24 externos. Edificio amplio, luz y ventilación favorables.
Los niños o enfermos pueden visitar a cualquier hora del día se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como ninguna otra. Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universidades y funcionan con toda regularidad.
Admite pupilas, medio y externas.
Directora interna, Rosa Bardallo
Director General, Agustín M. Vazquez.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.
Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE H^{no}.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se piden, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Comment soutiendraient-ils seulement le nom dont mon fils aurait partagé le lourd fardeau historique avec elle? Mon devoir de mère est de m'opposer à de semblables sottises. Si c'est la ruine, il n'y a qu'à s'incliner devant Dieu!

Et l'honnête intendante opina de la bonne. Selon le mot est juste et si touchant de la duchesse, on n'avait malheureusement pas le «choix». Eliane n'était pas égoïste, elle était ruinée, aussi! Les allées et venues des gens de banque à l'hôtel depuis quelques jours n'étaient que trop significatives. Il était à présumer que le fleuve de l'illinois avait rompu ses digues et que la mine était submergée. Elle croyait d'ailleurs l'avoir entendu dire.

Ces sortes d'accidents sont fréquents en Amérique. De là à une panique sur les actions légitimes, il n'y avait que l'épaisseur d'un peu de sagacité, et toutes ces fortunes ridicules finissent comme elles ont commencé, en neige fondue...

A l'expression narquoise de la duchesse, madame Grain vit qu'elle dépassait la mesure. Elle se hâta de se rattraper.

—Madame la duchesse fera ce qu'elle voudra des renseignements confidentiels que je lui donne. Quant à moi, j'ai dû présenter mes comptes d'intendance à Mademoiselle. Je me retire de son service. Il m'a été impossible de supporter le triste spectacle d'une débâcle, si imméritée, certes, mais aussi si mal supportée! Quand j'ai vu ma jeune maîtresse, presque mon enfant, s'en aller déjeuner à prix fixe, dans un bouillon, avec l'irlandaise, mon cœur s'est décroché. A l'heure où je vous parle, sachez en compagnie de qui l'ex-futur princesse du Talagne s'exhibe... avec un communard hirsute, et mal enlouché, son parrain, le docteur Marlette! Ils sont sortis à pied, dans la rue, tous les deux, bras dessus bras dessous, sans nous! Quand la fièvre s'en va, tout s'en va...

—Même la gouvernante! fouetta la noble da-

me à qui le mépris rendit un instant le haut ton des gens de sa classe. Et, d'un geste, elle congédia sa complice. Elle n'avait plus besoin de se servir d'elle et déjà elle était disposée à nier qu'elle s'en fût jamais servie. Ruinée, Eliane Bonadieu n'était plus un parti pour Stanislas, prince de Talagne.

Après l'aventure des Tuileries, Marlette avait remis sa filleule chez elle, mais malgré ses instances, il avait refusé d'entrer dans l'hôtel. Il éprouvait le besoin d'être seul pour bougonner à son aise contre une société pourrie où pouvaient se manifester des absences de sens moral aussi inquiétantes que celle de cette petite mère de voleurs enfants.

Et puis il n'avait plus d'argent sur lui, et comme il s'était imposé la loi de ne jamais rien prendre, fût-ce une allumette, chez Eliane, il lui fallait retourner d'abord rue de l'Arbre Sec pour se munir prochainement de monnaie.

Pas encore une seule fois la jeune fille ne s'était sentie aussi désespérément isolée que lorsqu'elle se retrouvait dans sa chambre, sans avoir même achevé son dinde au point qu'elle se l'était promis. Qu'allait-elle faire de cette odieuse fin de journée si son parrain l'abandonnait à l'époquante de sa solitude? Comment tuer ce temps qui la tuait? Sans doute Eliane

l'aimait bien, mais pour la laisser à elle-même en un pareil moment et sachant ce qu'elle lui avait appris, il ne l'aimait pas comme on a parfois besoin d'être aimé. Son père ne l'aurait pas quittée, lui!

Une mère l'eût bercée jusqu'au lendemain matin. Pourtant elle n'avait sur terre que Marlette. Hormis cet homme excellent, pas un être humain qui ne lui fût adverse, sans raisonnablement, d'instinct, à cause de sa fortune injurieuse, et les empressés étaient les plus haineux, en leur platitude.

Un autre encore l'aimait, André Barbane, mais de quel amour inconcevable, bizarre, auquel elle ne se serait pas crue exposée, et que tout en elle semblait écarter. Et l'offense intrépide de cet amour lui devenait d'heure en heure plus douloureuse. Sa pensée s'y reposa, élément, sinon charnière.

Alors dépourvue de tout autre expédient, ne sachant que faire, où aller, ni comment exterminer les heures ennemies de cette journée sans fin, elle prit le parti de se coucher et de dormir, comme une bête.

Elle commença à se déshabiller, seule et sans l'aide de personne, comme la veille, entêtée à ne recourir à aucune assistance salariée. Mais

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arcevala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Lasso, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pura y altamente propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman. Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

POUR TOUTES

PERSONNES LISANT

LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'INDÉPENDANCE BELGE

ÉDITION SPÉCIALE D'OUTRE-MER

PARAISANT, TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un **SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE**

réunissant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes novellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément a publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halévy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriel, H. Meilhac, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, Sarcey, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstol, E. de Goncourt, Paul Lindau, A. Silvestro, G. de Cherville, Paul Hervieu, Luc de Broglie, H. Housaye, Dostoïewsky, H. de Parville, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Bréton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement

Six mois. 16 francs. Douze mois 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française à Montevideo.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

MAISON FRANÇAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

C. MÉTARD

Spécialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 0/0 environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'empêche pas nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

48—URUGUAY—48

Casa ancestral Nueva Cochera—Calle Lucas

Ocas 4—Esquina Iglesia (frente al Molino)

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

tout d'un coup elle se sentit anéantie. La promenade l'avait harassée, et aussi la tiédeur, de ce printemps humide sans doute. Et elle était si courbaturée qu'elle n'arrivait pas à se lever du pied de son lit où elle s'était laissée choir. Et puis enfin la tête lui tournait, le grand air l'avait grisée. Eh bien non, elle n'appellerait personne, et si elle ne parvenait pas à se dévêtir, elle dormirait tout habillée, ainsi qu'en voyage, dans les trains.

Ne fallait-il pas se tremper à la dure? N'avait-elle pas résolu de s'essayer à la vie libre et responsable de ceux qui n'ont pas de serviteurs et font tout eux-mêmes? Elle voulait voir ce qu'elle valait par ses propres forces et son courage. Elle s'essayait.

Lorsque son père, dénué de tout, seul aussi, mourant de faim, de soif, de froid et de sommeil, avait jadis remonté le cours de l'Illinois, ce qui l'avait soutenu dans sa souffrance, c'était la volonté! On fait ce que l'on veut, quand on le veut bien. Or elle s'était juré de mener, dans son hôtel fastueux même, la vie des humbles et des pauvres, et les pauvres n'ont pas de femmes de chambre pour les coucher quand ils sont las.

(A suivre.)